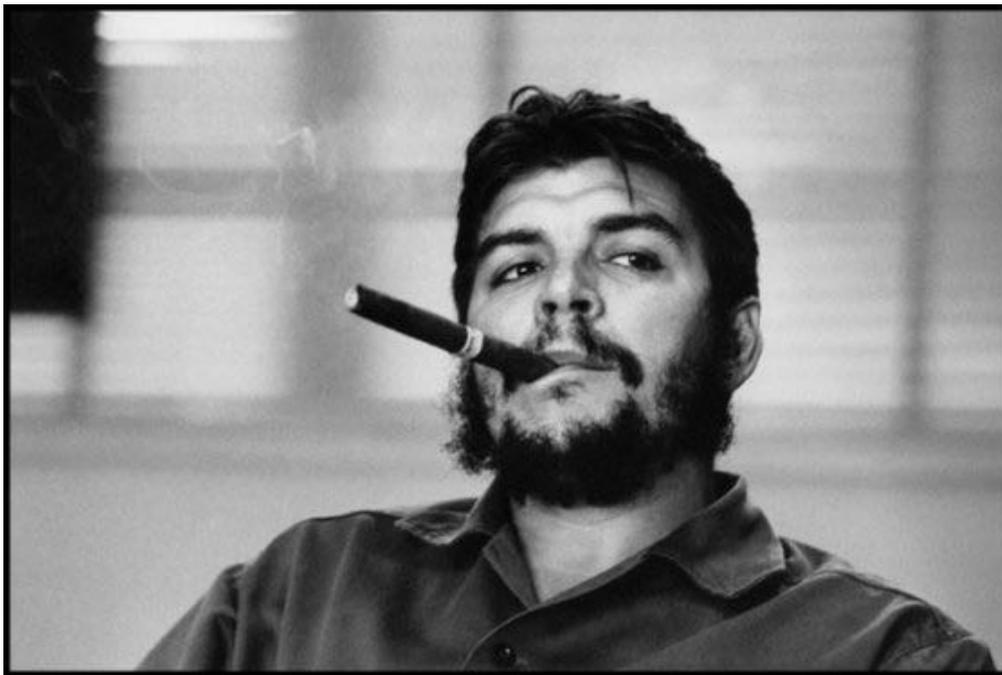


La célèbre photo du Che avec cigare (1963) est de René Burri (1933-2014).

Par Michel Porcheron

La photo est une photo de Ernesto Che Guevara. Manifestement une des plus connues, fameuses. Depuis 1963 elle a tellement parcouru le monde entier et au-delà, que dans ses pérégrinations, que va accentuer le net, il est parfois, souvent, très souvent arrivé que le nom de son auteur photographe ait été oublié, quand il n'était pas ignoré. L'image est devenue si célèbre, détournée, retouchée, qu'elle a eu une vie indépendante de son auteur, comme tombée dans le domaine public.



Combien de fois a-t-on vu cette photo de Ernesto Che Guevara affublée des deux lettres bien connues DR, de Droits Réservés, en réalité pour éviter d'écrire *libre de droits*.

Combien de fois a-t-on entendu : « *Bien sûr je connais cette photo, mais je ne sais pas de qui elle est. De Cartier-Bresson ?* ».

La photo est une photo de Ernesto Che Guevara. Et depuis le 20 octobre 2014 elle est aussi une photo de René Burri. Le décès du photographe ce jour là à Paris fera que le moindre doute sera désormais impossible. La photo a parcouru une nouvelle fois la planète, mais cette fois avec signature, noir sur blanc. La disparition de René Burri fait qu'une fois pour toute le monde entier a mis et mettra un nom sur une photo parmi les plus diffusées depuis les années 60.

Une photo de René Burri. « Ah bon, j'ignorais, je ne savais pas, je ne connaissais pas René Burri. Maintenant je sais » Le désormais regretté René Burri expliquait très humblement au Guardian en 2010 : « *Cette photo est connue grâce au type avec le cigare, pas grâce à moi* ».

Il est vrai que René Burri n'a jamais rien fait pour empêcher, encore moins interdire, les dérives de sa photo, faite en 1963 à La Havane, dans le bureau du Che au ministère de l'Industrie. Le photographe au chapeau « *n'a jamais fait de procès aux marchands du*

Temple qui lui ont volé son image et se sont fait de l'argent sur le dos de la révolution. « Plutôt que de perdre ma créativité en faisant procès sur procès, je préfère continuer à faire des photos », disait-il. « C'était un combat d'arrière-garde », ajoutait-il, comme le rappelle Claire Guillot (Le Monde, 23 octobre)

En septembre/ octobre 2012, avec un bon zest d'humour et de détachement, René Burri avait même exposé un choix de 160 objets sur lesquels sa photo du Che avec cigare avait été imprimée. Cela dans le cadre d'une exposition « Révolution à vendre », à Vevey (Suisse). Le journaliste du Monde Michel Guerrin lui avait consacré une page entière illustrée, intitulée : Le Che, agent commercial ».

Que l'on retrouve sur : <http://elkhadra.over-blog.com/article-le-che-guevara-business-111023987.html>

Cette photo eut une histoire. D'abord elle est une photo, celle que choisit Burri, parmi quelque 200 qu'il fait du Che. Son histoire, du moins l'essentiel de son histoire, René Burri, 30 ans à l'époque de la photo, la raconte lui-même dans l'introduction du livre Photo Poche (Nathan, 1997) « Che Guevara » de René Burri et François Maspéro

La Havane, janvier 1963. C'est l'état de guerre entre Cuba et les Etats-Unis. Deux ans plus tôt, il y a eu la tentative manquée de débarquement à la baie des Cochons, organisée par J. F. Kennedy. Un an plus tôt, la crise des fusées, qui a failli provoquer une troisième guerre mondiale. Ce jour-là, photographe de l'agence Magnum, j'accompagne la journaliste Laura Bergquist pour une rencontre qui, dans ce contexte, est littéralement extraordinaire : il s'agit d'interviewer pour Look Magazine, ce fleuron de la grande presse américaine, le numéro deux de la Révolution cubaine, Che Guevara. Il nous reçoit dans son bureau du ministère de l'Industrie. Deux heures d'entretien, deux heures d'affrontement d'une tension extrême. Non seulement la journaliste représente l'ennemi yankee abhorré, mais elle pratique le journalisme à l'américaine, la question-provocation : en face d'elle, l'homme qui, lui, représente, aux yeux des dirigeants et de l'opinion des Etats-Unis, l'homme à abattre plus encore que Fidel Castro, et qui n'est pas en mal de réponses-provocations. C'est le choc de deux conceptions du monde, inconciliables. Tout à la discussion, le Che ne s'occupe pas de moi et ne prend jamais la pose. Je fais ainsi huit bobines. Certains clichés ont fait et font toujours le tour du monde.

Depuis ce jour, il semble que l'image et le personnage du Che ne me quittent plus. L'ensemble qui compose ce livre en est le témoignage. Bien plus tard, en 1987, de retour à La Havane, je photographie dans la rue les signes vivants de la présence du commandante, mort il y a vingt ans. Je trouve, au musée de la Révolution, les photos exposées qui sont autant de jalons dans la vie du guérillero : de la sierra Maestra, dans la guérilla cubaine, à Valle Grande, dans la guérilla bolivienne. Il m'arrive aussi d'en acheter simplement dans la rue. Et plus tard encore, je vais en Bolivie, je retrouve les endroits qui ont été ceux des derniers moments du Che, et, pour ce livre, je sors de mes propres archives les photos que j'avais prises jadis, lors de mes périples latino-américains, sur les lieux mêmes où mes pas avaient croisé ceux du jeune homme qui n'était pas encore El commandante Ernesto Che Guevara.

C'est donc le fil d'une vie qui se dévide ici, vu par mon œil et par mon objectif.

René Burri

Propos recueillis par François Maspéro

Ailleurs René Burri – qui ressort de la rencontre impressionné- racontera qu’il n’a fait que s’immiscer dans « *le combat* » avec la journaliste. « *Parfois le Che se levait pour faire trois fois le tour de son bureau, comme pour trouver un nouvel argument. Il ne me lançait plus un seul regard, j’avais disparu* ». Résultat : près de 200 photos sans pause ni pose.

Ce portrait du Che fut publié pour la première fois le 9 avril 1963 dans le magazine américain *Look* - 9 millions d'exemplaires ! La presse écrite était alors toute-puissante. « *Jamais je n’imaginai que cette photo serait un jour encadrée au mur, a expliqué René Burri. Ni qu’elle figurerait dans une rétrospective de mon oeuvre qui a tourné dans 18 musées dans le monde* »

Lire aussi avec intérêt: <http://rue89.nouvelobs.com/2007/09/29/rene-burri-che-guevara-etait-comme-un-lion-en-cage>

<http://www.konbini.com/fr/inspiration-2/portrait-che-photographe-rene-burri/>

Comme personne ne l’ignore, la photo du Che avec cigare (1963) de René Burri eut une « rivale » de taille, celle de Korda (1960). Au point qu’on les confondit.

Là aussi il s’agit de signaler que Korda pendant de très longues années perdit lui aussi le contrôle de sa photo. Comme celle de Burri, la photo de Korda (qui connut la signature de Korda dans les années 60, dont la photo fut offerte à l’éditeur italien Feltrinelli ?) eut une carrière hors droits d’auteur.

Il y a quelques semaines, le quotidien Libération publiait une série de sept photos « *qui racontent notre époque* », choisies par sept personnalités de la profession. L’une d’entre elles est la photo de René Burri, choisie par Sam Stourdzé, alors futur directeur des Rencontres d’Arles. Le quotidien la publia (en plein été !) sur près de deux pages du journal (n° samedi 23/dimanche 24 août 2014), soit une reproduction en 31 x 46 cm, le format que l’on retrouve sur deux pages également (p.350-351) dans le beau livre *Che Guevara* chez Fayard (2003).

Pourquoi avoir choisi une photographie du Che par René Burri ?

Sam Stourdzé- Deux photographies d’Ernesto Guevara ont immortalisé à jamais son effigie : celle d’Alberto Korda, avec son béret marqué d’une étoile rivé sur la tête, et celle de René Burri, menton relevé, cigare cubain au bec, regardant droit vers l’avenir. La seconde date de 1963. Le Che a alors 35 ans.

Quatre ans plus tôt, il a renversé le régime de Batista ; deux ans plus tard, il reprendra les armes avec la farouche volonté de déclencher la révolution partout où il passe.

La photo a incarné le mythe, lui a donné un visage. Le portrait comme la quintessence du révolutionnaire. L’ironie, c’est que la photographie a continué son chemin, tout en faisant de lui une icône. Sans jamais s’arrêter, elle l’a transformé en produit ! L’inventaire donne le tournis. Il n’est pas un objet de consommation qui n’ait reçu le logotype du Che : du sac au tatouage, de la montre au string... Les photos qui témoignent à la fois de l’histoire et de sa réappropriation sont rares. A elles seules, elles posent la question cruciale de ce que peut une image... »



photo de Michael von Graffenried

En 1966, de jeunes étudiants en graphisme suisses viennent demander à René Burri de leur céder une image pour un travail de fin d’étude, qu’ils

ont choisi de réaliser sous la forme d'un poster, « médium » alors en pleine émergence, raconte Jean-Hugues Berrou dans le livre cité, de chez Fayard.

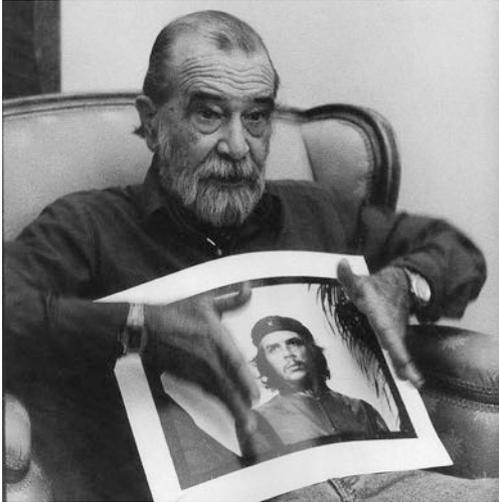
Ils choisissent le « *portrait au cigare* », ils l'utilisent plein cadre sans intervention aucune, si ce n'est un étonnant fond rose qui confère un côté glamour à ce grand fumeur de havanes (...) [qu'est devenue cette photo sur fond rose ?]



Le choix des étudiants se révèle judicieux puisque c'est cette photographie qui connaîtra la plus grande postérité parmi les 200.

« Dès 68 et les manifestations étudiantes, j'ai été dépassé par cette photo, avoue son auteur, je ne pouvais plus contrôler son utilisation, l'agence tentait bien de récupérer des droits par ci par là, quant à moi je trouvais pas mal de plaisir à la croiser un peu n'importe où. Je l'ai retrouvée brodée sur des coussins dans un supermarché, imprimée sur des cadrans de montre Swatch (les aiguilles remplaçaient le cigare) et à Cuba sur des tee-shirts vendus par le ministère de l'information...et que j'ai d'ailleurs achetés »

Une image connue de tous, mais pas une icône, considère Berrou. Au fil des années, elle sera supplantée par le *Guerrillero Heroico*, c'est ainsi que Alberto Korda avait intitulé son fameux portrait de 1960.



Les deux hommes étaient amis.

« Un jour Korda m'a offert un tirage original de sa photo avec cette dédicace : René est d'accord pour dire que cette image est la plus célèbre des photos du Che.

J'ai réfléchi quelques instants, puis je lui ai offert la mienne, elle aussi dédicacée : Alberto est d'accord pour dire que c'est la meilleure des photos du Che. Nous avons beaucoup ri et un peu bu, toute la nuit »

En 2013, René Burri a légué l'intégralité de ses archives, environ 30.000 photos, au musée de l'Élysée de Lausanne. Sa dernière exposition en date, *Mouvement* à la Maison européenne de la photographie, à Paris, vient de s'achever.

Pour en savoir (beaucoup) plus :

<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2014/10/20/97001-20141020FILWWW00300-deces-du-photographe-rene-burri.php>

<http://www.telarama.fr/scenes/le-photographe-rene-burri-est-mort,118384.php>

<http://www.telarama.fr/scenes/rene-burri-en-20-photos-marquantes,118347.php?xtatc=INT-41>

http://www.liberation.fr/photographie/2014/10/20/rene-burri-oeil-tout-terrain_1126021

http://www.liberation.fr/photographie/2014/10/21/rene-burri-chapeau_1126260

et bien sûr le site de magnumphotos :

http://www.magnumphotos.com/C.aspx?VP3=CMS3&VF=MAGO31_10_VForm&ERID=24KL5350UE

(mp)